

Au plafond du chœur se trouvent trois belles fresques. A gauche, le **Couronnement de la Vierge Marie par la Trinité**, Père, Fils et Saint-Esprit. Au-dessus, deux anges, l'un joue sur une petite harpe et l'autre sur un instrument semblable à une guitare. Dieu le père avec sa main droite tient la couronne au-dessus de la tête de Marie, Jésus aussi avec sa main droite, et la colombe ou le Saint Esprit avec son bec, chacune de ses ailes relie la bouche du Père et du Fils.

Au centre, le **Christ Pantocrator** ou Christ en gloire, dans une mandorle (amande), les pieds sur un globe terrestre qui symbolise l'univers, les deux mains ouvertes marquées par la crucifixion. Dans la partie inférieure des médaillons qui représentent les quatre évangélistes: l'aigle-Jean, le lion- Marc, l'ange-Matthieu, le taureau-Luc.

À droite, une **Pieta**. Marie reçoit son fils dans ses bras et nous voyons quatre anges qui recueillent les gouttes de sang dans des petits calices. On aperçoit aussi tous les attributs de la Passion.

Côté Nord du transept, un « **Arbre de Jessé** ».

Sorte d'arbre généalogique de Jésus, inspiré du texte de l'évangéliste Matthieu. La lecture des 12 rois d'Israël représentés chronologiquement se fait en partant du bas à gauche, au sommet Marie et Jésus, et se poursuit jusqu'au bas à droite.

David, Salomon, Roboam, Abias, Asa, Josaphat, Marie et Jésus, Joram, Ozias, Johatam, Achaz, Manassé, Ézéchias.



Visites possibles :

Visites guidées possibles pour l'une ou l'autre des deux églises sur réservation préalable auprès de l'Office du Tourisme.

Messes du dimanche: Renseignements à l'Office du Tourisme ou panneaux d'informations à proximité des deux églises.

Pendant les mois de juillet et août, les deux églises de Monthermé sont ouvertes au public: les mardis, jeudis et samedis de 14h à 18h.



L'arbre de Jessé

Eglise Saint-Léger



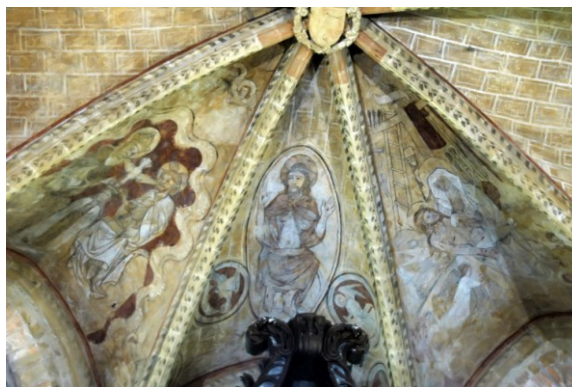
Le choix du vocable de Saint Léger est dû à sa grande popularité au Moyen Âge, car on le prie pour toutes les maladies des yeux avec l'espoir de guérison.

Il semble que la première église Saint Léger de Monthermé fut construite en ce lieu vers la fin du XIIe siècle, en même temps que le début de l'exploitation ardoisière. Témoin le baptistère monolithe avec ses quatre figures humaines.

Le bâtiment primitif fut pillé et incendié en 1445 par une horde de brigands à la solde d'Evrard de la Marck, seigneur de Rochefort et d'Agimont en guerre avec Philippe le Bon, duc de Bourgogne, prince des Pays-Bas Bourguignons pour une terre d'héritage qui revient à sa famille. La situation géographique de Monthermé à l'époque se trouve à la frontière de ces États provinciaux, dans le comté de Rethel gouverné par Charles de Bourgogne, un cousin de cette grande famille régnante sur les Pays-Bas.

L'église rebâtie est consacrée en 1452 par l'archevêque de Reims, Jean Juvenal des Ursins, comme l'indique la pierre de consécration à l'entrée Nord. L'ancienne nef a été conservée et voûtée, tandis qu'une tour (clocher) et un nouveau chœur étaient ajoutés aux extrémités. L'ensemble se reconnaît à ses voûtes d'ogives à liernes, et aussi aux chapiteaux placés non pas à la naissance des nervures mais un peu au-dessus, comme à la Collégiale de Dinant, c'est une forme typiquement mosane. À la fin du XVe siècle, un large collatéral, surmonté d'un comble élevé, est construit au Sud de la nef pour la défense. Son mur est percé de deux niveaux d'ouvertures de tir, canonnières en bas, arquebusières en haut. Des trous pratiqués dans le mur reçoivent les poutres d'un plancher mobile où se plaçaient les arquebusiers. La population de Monthermé fut souvent victime de ces attaques guerrières faites aussi de

brigandages, ce qui explique la fortification de cet édifice utilisé comme refuge et défense pendant les guerres de religion (1562-1598).



À observer....**Les fresques.**

Les premières fresques furent découvertes en 1925, sous un badigeon qui s'écaillait à cause de l'humidité. Des campagnes de travaux de mises à jour et de restauration eurent lieu entre 1961 et 1967. Ces fresques avaient pour but d'instruire le peuple en majorité illettré au XVIe siècle, elles coûtaient moins chères que les tapisseries qui étaient parfois causes d'incendie. Les évêques soutiennent cette forme d'enseignement pour expliquer la vie de Jésus et celles des saints honorés localement.

A proximité de la chaire à prêcher. **La fuite en Égypte.**

Hérode avec sa couronne royale est précédé d'un officier qui interpelle un paysan « As-tu vu un homme, une femme et un enfant sur un âne? », que nous apercevons à l'extrémité droite. La réponse du paysan est malicieuse « Tu vois, dit celui-ci montrant son tablier, j'étais en train de semer lorsqu'ils sont passés, puis montrant l'autre paysan avec sa faucille, aujourd'hui nous sommes en

train de faucher le blé... ». Ce récit est tiré d'une légende populaire du XVe siècle.

Côté Sud du transept, un ensemble de trois fresques.

À gauche, **Sainte Catherine**, représentée avec une roue, l'objet de son martyre sur laquelle elle fut attachée, et une épée pour achever son supplice. Nous pensons qu'elle se trouve là en bonne place, visible de tous, pour rappeler à chacun qu'elle est la sainte patronne de la princesse propriétaire de la Principauté de Château-Regnault, Catherine de Clèves, épouse du Duc de Guise(1568-1588).

Au centre « **le Trône de grâce** », représentation verticale de la Sainte Trinité. Dieu le Père en vieillard barbu, tel « l'ancien », comme le nomme le prophète Daniel, avec une couronne impériale, insigne de toute puissance, vêtu d'un habit blanc, recouvert d'un manteau pourpre, insigne de dignité, assis sur un trône tient devant lui son Fils en croix. La colombe ou le Saint Esprit reliant les deux.

À droite **Saint Nicolas**, saint très populaire dans la région, protecteur des bateliers sur la Meuse. Nicolas a sauvé de la tempête les trois marins représentés sur une barque qui rentrent paisiblement au port. Saint Nicolas est aussi le protecteur des enfants, nous apercevons le baquet sur la statue en bois voisine selon la légende bien connue. Les deux petits personnages à l'extrémité droite de la fresque rappellent, selon une tradition picturale, les donateurs de cette fresque, sans doute ici le duc et la duchesse de Guise.

En vis à vis, une fresque avec **Marie au milieu des apôtres** en prière au Cénacle. Après l'Ascension, Jésus ressuscité est monté aux cieux, chacun se demande avec crainte, quel sera l'avenir.

La réponse viendra avec la Pentecôte, avec la force de l'Esprit-Saint.